

BARCELONE 11/21

Histoire et actualité de la Menace

Une relecture du livre de Job

Les religions ont toujours affaire avec la question de la menace. On pourrait même dire que les religions *font* affaire avec la menace. Qu'elle est à la fois leur raison d'être et leur fond de commerce. Dompter la menace et promouvoir des systèmes explicatifs du mal qui nous en préserverait, voilà le projet religieux, toutes traditions confondues.

Il y a donc, dans les systèmes religieux, un projet de sécurisation qui a déterminé toute une théologie ayant un double objectif : préserver la cohérence entre le Dieu bon et le Dieu tout-puissant, et tenir les croyants dans l'illusion d'un système rétributif sans faille : aux bons le bonheur, aux mauvais le malheur.

Ce qui est cependant assez fascinant dans le corpus biblique, c'est que s'y côtoient des textes qui promeuvent le système rétributif et d'autres qui le remettent en cause. Le livre de Job est le livre où se jouent tous les frottements possibles suscités par le système rétributif, frottements, tensions, contradictions rassemblées derrière l'expérience du « juste souffrant », et la résistance que cette expérience suscitent dans les esprits religieux qui ont fait du système rétributif un dogme, un dogme rassurant leur permettant précisément de se sentir à l'abri de la Menace. Peut-être, comme le dit mon amie rédactrice de la Revue Etudes (revue jésuite), que la cohérence est finalement une ennemie pour elle-même : vouloir la cohérence **à tout prix**, voilà l'incohérence.

Or, dans le livre de Job, la Menace est non seulement constitutive de la création (elle est essentielle), mais elle est aussi constitutive de l'existence des hommes (elle est existentielle). Finalement, ce qui menace le plus Job, et peut-être ce qui nous menace le plus après lui, serait de ne pas être capables d'intégrer la Menace comme une réalité irréductible du monde et de nos vies.

Je vous propose une relecture du livre de Job pour montrer comment la question de la Menace, de notre capacité à l'accepter ou de nos tentatives religieuses à la contenir, déterminent notre rapport à l'existence et ce que le théologien Paul Tillich nomme *le courage d'être*.

La plainte de Job

Il faut d'abord nous demander à quoi Dieu répond-il parmi toutes les paroles qui remplissent la plus grande partie du livre de Job, à savoir le dialogue (de sourds) entre Job et ses amis ?

Au monologue de Job comme antithèse du récit créateur :

Enfin, Job ouvrit la bouche et maudit son jour. 2 Job prit la parole et dit : 3 Périssent le jour où j'allais être enfanté et la nuit qui a dit : « Un homme a été conçu ! » 4 Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres, que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas, que ne resplendisse sur lui nulle clarté ; 5 que le revendiquent la ténèbre et l'ombre de mort, que sur lui demeure une nuée, que le terrifient les éclipses ! 6 Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare, qu'**elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année**, qu'elle n'entre pas dans le compte des mois ! 7 Oui, cette nuit-là, qu'elle soit **infécondée**, que nul cri de joie ne la pénètre ; 8 que l'exècrent les maudisseurs du jour, ceux qui sont experts à **éveiller le Tortueux** ; 9 que **s'enténèbrent les astres de son aube**, qu'elle espère la lumière — et rien ! Qu'elle ne voie pas les pupilles de l'aurore ! 10 Car elle n'a pas clos les portes du ventre où j'étais, ce qui eût dérobé la peine à mes yeux.

L'antithèse des récits et étapes de l'acte créateur

“Yehi rosher” (que la ténèbre soit !) (v. 3)

La confusion nuit/jour (v.4 et v. 9)

L'injonction de la stérilité (v.7)

Le réveil de Léviathan

Ce que Job reproche ici, ce n'est pas seulement le caractère injuste de ce qui lui arrive, mais l'acte créateur en lui-même. Son malheur le conduit à une remise en cause complète de la création. Il ne veut pas seulement mourir face au malheur, il veut que rien n'eut jamais existé. Il désire non pas seulement la mort, mais le néant, le chaos, le règne de ce que la Genèse nomme le tohu-bohu, ce qui est renommé ici par des références cosmogoniques babyloniennes telles que le Léviathan.

La réponse de Dieu : l'affirmation du caractère irréductible de la Menace par Dieu lui-même

Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant. 5 Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ? Ou qui tendit sur elle le cordeau ? 6 En quoi s'immergent ses piliers, et qui donc posa sa pierre d'angle 7 tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les Fils de Dieu crièrent hurra ? 8 Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan quand il jaillissait du sein maternel, 9 quand je lui donnais les brumes pour se vêtir, et le langeais de nuées sombres. 10 J'ai brisé son élan par mon décret, j'ai verrouillé les deux battants 11 et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots ! » 12 As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste, 13 pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants ? 14 La terre alors prend forme comme l'argile sous le sceau, et tout surgit, chamarré. 15 Mais les méchants y perdent leur lumière, et le bras qui s'élevait est brisé. 16 Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fin fond de l'abîme ? 17 Les portes de la mort te furent-elles montrées ? As-tu vu les portes de l'ombre de mort ?

La Menace, dans la réponse de Dieu, n'est pas abolie, mais contenue.

A un système dogmatique, Dieu répond par la simple évocation de l'exubérance du vivant, de l'intelligence vivante de la création.

Il renvoie également l'homme à sa responsabilité pour le versant humain de la Menace (le mal commis, infractions à la justice avec la figure des méchants)

Chapitre 39 :

Allons, pare-toi de majesté et de grandeur, revêts-toi de splendeur et d'éclat ! 11 Epanche les flots de ta colère, et d'un regard abaisse tous les hautains. 12 D'un regard fais plier tous les hautains, écrase sur place les méchants. 13 Enfouis-les pêle-mêle dans la poussière, bâillonne-les dans les oubliettes. 14 Alors moi-même je te rendrai hommage, car ta droite t'aura valu la victoire.

Quelle définition de la foi découle de cette théologie de la Menace ?

Le Créateur ne se défend pas contre les accusations d'injustice qui lui sont renvoyées par Job dans la suite de sa plainte. Ce à quoi il répond, c'est la remise en cause de l'acte créateur et du bien-fondé de la création. Il ne dénie pas la persistance de la Menace : oui, c'est contre Léviathan (qu'il a muselé selon le

récit babylonien), ou contre le Tohu-Bohu, le chaos qu'il a contenu (selon le récit biblique) que le Créateur s'est battu pour nous garantir non pas des enclos protecteurs, mais des espaces habitables où la vie est possible. La vie y est possible, elle n'y est pas pour autant à l'abri de la Menace puisque la Menace est absolument indissociable de l'être : être est sans cesse menacé par le non-être, tout comme l'être sans cesse menace le non-être en s'opposant à lui.

Le courage d'être (Paul Tillich)

Dans son livre *Le Courage d'être*, Paul Tillich parle de la foi comme une participation à l'être contre le non-être. Dans sa réponse à Job, Dieu se manifeste comme la puissance d'être par excellence, celle qui pose des limites au non-être et se déploie dans chaque nouvel être émergent de la création (d'où son insistance sur les stratégies du vivant pour se perpétuer).

La foi, sous cet éclairage, n'a plus de contenu : elle est résistance au chaos, promotion inconditionnelle de l'être, pugnacité du vivant. Le péché n'est plus qu'un : celui de Job qui, dans son malheur, en appelle à « réveiller Léviathan ». Le credo de la foi est simple : il s'agit du credo du Créateur lui-même à la fin de chacun des 7 jours de la création : cela est bon. Cela est bon que quelque chose soit plutôt que rien. Cet engagement absolu en direction de l'être est une affirmation théologique ancienne qui date du livre de Job, d'au moins 5 siècles avant JC. Elle nous engage peut-être plus loin que tous les dogmes et tout le système moral que nous avons construit par-dessus, sans pourtant que ce fondement là soit suffisamment solide. J'en tirerai deux enseignements pour aujourd'hui, deux engagements contre des forces de destruction aussi puissantes que Léviathan :

- un engagement entier contre la destruction de l'écosystème auquel nous appartenons
- Un engagement ferme et entier contre les violences sexuelles au sein de nos églises.

Nous vivons dans une société qui, comme les religions jadis, prétend pouvoir maîtriser la Menace, et les deux années que nous venons de vivre témoignent qu'il s'agit là encore d'une illusion. Quoi que nous croyons, que ce soit en Dieu ou dans le progrès humain, si cette croyance nous conduit à l'illusion que nous pourrions être à l'abri d'une Menace ontologique, qui est là non seulement depuis la nuit des temps mais depuis le début du monde, fort est à parier que nous « croyons mal ».

Là encore, l'effet paradoxal du progrès, notamment en matière de « sécurité » et d'espérance de vie, nous conduit à une intolérance d'autant plus grande au malheur que nos vies occidentales nous donnent l'illusion d'être à l'abri.

La raréfaction des manifestations de la Menace ne nous a-t-elle pas rendu paradoxalement beaucoup plus vulnérables lorsqu'elle arrive ? C'est une question pour les religions, pour une redéfinition de la foi, et pour toutes nos sociétés contemporaines.